

il avança pour s'assurer de ce qu'il voyait, et par quelques coups de fusil, il voulut voir s'il y avait quelqu'un en cet endroit. Personne ne parut; on ne répondit point, et tout ce que je puis vous dire, c'est que les 13 hommes du canot sont morts de faim et de froid; puisque mon ami vit à quelque distance de la terre, une espèce de cabanage qui prouvait qu'ils étaient descendus à terre, et que n'ayant trouvé aucun secours, ils y étaient morts misérablement. . . . Il est assez inutile de vous dire les mouvemens dont nous fûmes agités, en voyant arriver les trois hommes échappés au naufrage. . . . Je leur demandai comment ils avaient pu vivre jusqu'à présent, et de quelle manière les autres étaient morts. Ils me dirent que le froid et la faim leur avaient enlevé une partie de leurs camarades, et que l'autre avait été rongée par des ulcères dont la vue faisait horreur; que pour eux, manquant de toute nourriture, ils avaient mangé jusqu'aux souliers de leurs morts, après les avoir fait bouillir dans de la neige fondue et rôti sur des brasiers; que cette ressource leur ayant manqué, ils avaient pris jusqu'aux culottes de peau de ceux que la mort leur avait enlevés, et qu'ils n'en avaient plus qu'une ou deux lorsque M. Volant leur avait apporté du secours.

Nous restâmes près de six semaines à Mingan: nous employâmes ce temps à rendre grâce à Dieu de nous avoir conservés au milieu de tant de dangers, et nous ne passâmes pas un jour sans implorer sa miséricorde pour les âmes de 48 hommes qui avaient péri depuis notre naufrage. . . . Le sieur Léger nous quitta et partit pour Labrador, dans le dessein de passer en France sur un navire de St. Malo; et le 8 Juin, nous profitâmes d'un petit bâtiment pour retourner à Québec. Le vent nous fut si favorable que le 13 au soir nous débarquâmes. Tout le monde fut étonné de nous revoir: on nous croyait en France, et chacun s'empressa de nous demander le sujet de notre retour, et ce qui nous était arrivé depuis notre départ. Nous satisfîmes au désir de ceux que leur attachement pour nous faisait prendre part à tout ce qui nous regardait. M. Furst et moi fîmes chacun de notre côté ce qu'il fallait pour nous rétablir entièrement. Dès qu'on vit que je me portais mieux, on me donna la petite cure de Soulanges, que je desservis pendant un an; alors je reçus une seconde obéissance pour repasser en France: je m'embarquai sur le vaisseau du roi le *Rubis*, le 21 Octobre 1738, et le 2 Décembre nous entrâmes au Port-Louis en Bretagne.

\* Après son voyage en France, le P. Crespel revint en Canada: il fut pendant 15 ans supérieur commissaire de tous les religieux de son ordre dans cette province, et mourut à Québec, le 29 Avril 1775.

*Il ne fut pas 15 années sans interruption Supérieur  
C. P. Leger fut élu en 1761*